

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Norbert VIATTE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 44-46

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Chronique

...Toute la nuit, la pluie s'abattit sur nous implacablement, sans discontinuer, fatiguant nos oreilles de son ruissellement monotone. Là-haut, sur la montagne, la neige a recouvert de mille et mille délicates fleurs de givre, les arbres et les buissons : c'est aujourd'hui Pâques fleuries;

Nous supportons malaisément ce temps de brouillards et de frimas : surtout les chroniqueurs pour qui c'est la saison morte : plus de soleil, plus de gaieté, un entrain refroidi et je ne sais quoi qui sent la gêne, l'ennui. Et puis, y a-t-il chose moins intéressante que de rester figé contre une vitre, à regarder les toits ruisselants, le ciel gris, ou à soupirer, comme faisait Ernest, l'autre soir :

O beau Printemps  
Toujours le même !

Il n'avait que trop de raison ; l'ironiste Ernest est aussi pessimiste et, depuis quelque temps, il fait école avec succès. A qui la faute, sinon à Avril ? Nous le savions capricieux, mais ceci n'est pas caprice : c'est bouderie et méchanceté pure. Les optimistes à outrance ont beau prétendre que le Temps prend son temps et qu'il nous donnera du soleil tout notre saoul pendant les vacances : nous ne demandons pas mieux que d'espérer ; quant à en croire leurs prédictions, c'est une autre affaire.

Les vacances sont là ; mais de ciel bleu, point. Pourtant, les circonstances faisant les hommes, et les hommes étant disposés naturellement à subir volontiers celles qui, apparemment, flattent leur intérêt ou leur plaisir, nous nous laissons prendre doucement par la riante perspective du prochain départ, qui rejette dans l'ombre les désagréments de ce printemps sibérien. Avant de quitter la Maison, nous fêtons avec ardeur S. Léon, patron de M. le Chanoine Matt et de M. Athanasiadès. Les Petits n'ont pas manqué de profiter de l'occasion pour témoigner leur affection à leur surveillant, M. Monney, dont la fête tombe, malheureusement pour eux, pendant les vacances. La Fanfare fit des prodiges, grâce à Jean — pardon, grâce à M. le Président — qui maniait son bâton de commandement avec la dextérité et l'élégance innée d'un maître. Inutile de dire l'enthousiasme de nos applaudissements. Cependant, son succès ne doit pas faire oublier ce fameux solo de Werner : un peu bref, il n'en produisit pas moins un merveilleux effet, parce que Werner, je suppose, y avait mis toute son âme.

Le soir, nous partîmes, heureux comme des oiseaux libérés de la volière, sans songer le moins du monde qu'il en faudra reprendre le chemin...

Laissez-moi vous dire ici, lecteurs, mon opinion sur les vacances. Vous vous êtes, au bout de trois mois, accoutumé enfin au régime rigoureux du réveil à 5 heures, du silence sur les rangs et du travail en étude. Quand vous commencez à vous sentir pris par l'habitude, quand cette seconde nature, péniblement endossée, a réussi à vous faire sauter du lit à 5 h. tous les matins et à vous induire à la stricte observance d'un règlement austère, voici brusquement le régime des grasses-matinées et de l'indolence qui, en dix jours vous fait perdre tout le fruit d'une lutte

acharnée de trois mois. Il n'en faut pas plus. Nous autres philosophes, nous savons fort bien comment se perdent et s'acquièrent les habitudes. Aussi, dans l'intérêt général de la jeunesse, dont je me fais l'interprète, je prie nos maîtres de bien vouloir décréter, pour l'avenir, la suppression de toutes les vacances, y compris les grandes. Je suis bien certain qu'aucune voix discordante ne s'élèvera pour protester contre ma proposition.

Enfin, nous en sommes revenus ; et à côté du désagrément des bonnes habitudes à reprendre, nous avons retrouvé les délices des premières causeries entre camarades. On a tant de choses à se dire et à se redire, et à railler ! Le Temps n'a point parmi nous trouvé d'avocat ; il était bien trop coupable à notre égard : parties manquées, projets à l'eau, désappointements de toute sorte. Nous avons été punis pour l'affront que nous lui avons fait : trois jours après il neigeait. C'était à désespérer du printemps qui se faisait impatiemment attendre, lorsque certain Physicien nous prédit le beau à quelques jours d'ici : « Car, disait-il, nous avons entrepris les classiques d'Été où l'on sue et où il tonne ». Il entendait parler de Suétone ; et Physiciens d'applaudir. Mais non pas longtemps, car dès les premières lignes, Messieurs de Physique suèrent voirement et de bien grosses gouttes. Au sujet de leur professeur, l'Histoire est muette : tonna-t-il, ne tonna-t-il pas ? Mystère : Physiciens ne m'ayant pas soufflé mot de la chose.

Ainsi, Avril passa sans nul regret, et advint Mai, le beau mois qui nous apporta brise fraîche et clair soleil. Or, est-ce maintenant le commencement du printemps, que toutes fleurs sont en vigueur, que bourgeons éclatent et que la jeune feuillée s'étale voluptueusement dans l'air humide et tiède — comme dirait Amyot. Ils sont aussi venus les soirs doux et tranquilles où nous allons prier la Vierge et lui témoigner de notre amour en célébrant ses grandeurs. Et il était juste de consacrer à Celle qu'avait ornée si amoureuxment de toutes grâces la Trinité Sainte, des douze mois le plus gracieux, celui qui semble mettre le plus d'empressement à louer le Créateur.

Norbert VIATTE, phil.